



POLE / SERVICE : Secrétariat Général

AUTEUR(S) : Service admissions

DIFFUSION : Candidats à l'entrée en formation de Technicien de l'Intervention Sociale et Familiale

DATE : 31 août 2020

Épreuve écrite d'admissibilité Résumé-Commentaire (2 heures)

Urgence : femmes à la rue

Deux chiffres illustrent à eux-seuls à quel point il est absolument nécessaire de proposer des solutions d'accueil pour les femmes sans domicile. Le premier est que, entre 2006 et 2016, le nombre de femmes ayant appelé le 115 pour demander un hébergement d'urgence a augmenté de 66%. Le second est que certains estiment que deux sans-abri sur cinq sont désormais des femmes. Une situation d'autant plus alarmante que nombre d'entre elles sont accompagnées d'enfants. Face à cela et en partenariat avec l'État, les associations créent de plus en plus de centres d'hébergement réservés aux femmes et aux familles. Mais cet effort est encore insuffisant, d'où la nécessité de créer des lieux où ces femmes pourront au moins se reposer quelques heures.

Les femmes précaires sont de plus en plus nombreuses à se retrouver sans autre choix que la rue après un parcours de vie parfois sans histoire. Certaines ont plus de cinquante ans et avaient un métier, une famille, un appartement. D'autres ont vécu l'exil, un divorce difficile, des violences conjugales, une maladie invalidante, une expulsion ou un chômage prolongé. Les causes de leur misère sont aussi terribles que la situation dans laquelle elles se trouvent. Les solutions d'hébergement font défaut ou ne sont pas adaptées à leurs situations et les associations manquent de ressources financières. Mais elles se mobilisent pour réserver à ces femmes en détresse l'accueil le plus particulier possible.

Réservée aux femmes vivant dans la rue, cette halte parisienne dans laquelle nous entrons vient d'ouvrir il y a quelques semaines. Ici, pas d'hébergement possible, mais un accès à un repas, une douche, des machines à laver, des soins, ainsi que la possibilité de se reposer en sécurité. Tout ce qui est absolument nécessaire pour survivre à l'horreur de la rue. C'est également une première étape pour en sortir, grâce à la rencontre de travailleurs sociaux et avec peut-être à la clé, l'espoir d'une solution d'hébergement temporaire. La structure a été conçue pour que toutes les femmes sans abri puissent venir, avec même un animal de compagnie, accéder à ces services de base et rencontrer une psychologue ou une sage-femme.

Celles d'entre elles qui trouveront une place d'accueil en centre d'hébergement arriveront par exemple dans ce centre d'accueil. Un pleur d'enfant s'élève soudain, suivi d'un chant étrangement paisible. C'est une comptine traditionnelle que reprennent en chœur d'autres voix de femmes. « *C'est le propre des structures qui n'accueillent que des femmes, seules ou avec leurs enfants ; elles créent très vite des conditions de vie chaleureuses, avec une forme de solidarité immédiate.* » Rosine est la maman du bébé qui vient de pleurer. Elle est arrivée ici au petit matin, chassée de la chambre de service qu'elle louait à un marchand de sommeil. Sans argent pour le loyer, sans bail, sans recours.

C'est le 115 qui l'a orientée, avec son petit Noé, transi de froid. Mélanie et Jeanine, ses voisines de chambre, l'ont spontanément aidée à son arrivée, tremblante de fièvre. La honte d'avoir été jetée hors de chez elle commence à se dissiper et la responsable du centre a déjà pu lui organiser un rendez-vous avec un médecin pour ses douleurs aiguës dans le bas ventre.

« *Nous aidons les femmes à reprendre le contrôle de leur santé aussi, notamment sur le plan gynécologique. La précarité les éloigne des soins, parce que la priorité est de dormir à l'abri et de nourrir leur enfant, en le protégeant des dangers environnants.* »

Mélanie, la première à lui avoir tendu la main, a connu la terreur du viol, dans un squat collectif où elle s'était réfugiée pour fuir un père maltraitant. Âgée de 18 ans, un enfant est né de ce drame, mais elle a appris à l'aimer, guidée par l'équipe éducative du centre qui prend soin d'elle depuis 3 mois maintenant. « Je pensais que je ne serais jamais capable d'être une bonne mère, alors que j'avais pourtant terriblement envie de m'en sortir. Sans cet accueil et la solidarité des autres mamans, je ne sais pas si j'aurais pu me remettre de ce qui m'est arrivé. Retourner à la rue est ma pire angoisse. Je pleure encore souvent la nuit, mais en silence, pour ne pas réveiller ma fille. Je voudrais tant qu'elle ait une vie meilleure que la mienne. »

Anna, travailleuse sociale, l'a convaincue de s'inscrire à une formation de secrétaire médicale et de faire valoir ses droits à la caisse d'allocations familiales. Elle commence aussi à envisager de mettre son bébé à la crèche un jour par semaine, pour avoir le temps de faire ses démarches administratives. « C'est bizarre, mais j'ai commencé à aller mieux quand j'ai pu faire des lessives et préparer des purées à Luna, qui ne connaissait que les petits pots industriels qu'on me donnait parfois ou que j'allais chercher à l'épicerie sociale. En posant mon sac pour plus d'un nuit, j'ai compris que j'allais enfin pouvoir souffler un peu et me préparer à un autre épisode de vie, plus rassurant. »

Selon un article publié en mars 2019, arméedusalut.fr

CONSIGNES :

- 1- Vous présenterez les idées essentielles de ce texte. (12 points)
- 2- Vous donnerez votre point de vue sur ce texte (12 points)
- 3 – Vous répondrez à l'une de ces deux questions (16 points) :
 - A – Selon-vous, pourquoi les structures qui n'accueillent que des femmes, seules ou avec leurs enfants créent très vite des conditions de vie chaleureuses, avec une forme de solidarité immédiate. »?
 - OU
 - B – Comment comprenez-vous les propos de Mélanie : « Je pensais que je ne serais jamais capable d'être une bonne mère, alors que j'avais pourtant terriblement envie de m'en sortir ? »

Critères d'évaluation :

Exercice 1 (sur 6 points)

Compréhension du texte (4 points)
Capacités de synthèse et de concision (2 points)

Exercice 2 (sur 6 points)

Capacité à donner un avis personnel (2 points)
Capacité à mobiliser des connaissances ((2 points)
Qualité de la rédaction (2 points)

Exercice 3 (sur 8 points)

Compréhension de la question (3 points)
Qualité de l'argumentation (3 points)
Niveau de sensibilisation sur la question (2 points)

Institut Régional du Travail Social

1 rue Georges Guynemer - BP 215 - 86005 Poitiers Cedex
05 49 37 60 00 - irts@irts-pc.eu

www.irts-nouvelle-aquitaine.org **ARFISS**
ASSOCIATION
GESTIONNAIRE

